LES

ARTISTES

ANCIENS ET MODERNES

1 - 2



LES
ARTISTES
ANCIENS ET MODERNES

PAR

H. BARON, L. FRANÇAIS, EUG. LE ROUX,

A. MOUILLERON, C. NANTEUIL.



PARIS,

Impr. lith. BERTAUTS, r. St Marc, 14.

LES ARTISTES

ANCIENS ET MODERNES

PAR

MM. H. BARON, FRANÇAIS, E. LE ROUX, MOUILLERON, CÉLESTIN NANTEUIL.

N° 1. — ADRIEN VAN OSTADE.

LES BUVEURS.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Le peintre des chaumières rustiques et des tavernes enfumées, Adrien Van Ostade, est né à Lubeck en 1610, et il est mort à Amsterdam en 1685. Élève du portraitiste François Hals, bien peu ont poussé aussi loin qu'Ostade l'esprit de la touche et la science de l'effet. Dans la composition que nous avons reproduite, des buveurs sont groupés autour d'un pot de bière déjà vide : l'un d'eux semble le regarder avec mélancolie. Dans le fond, une femme distribue à des enfants les restes d'un pauvre repas. — Ce tableau fait partie de la collection de M. Louis Lacaze.

N° 2. — DECAMPS.

LE SINGE AU MIROIR.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Un singe, ayant brisé sa chaîne, a pénétré dans la chambre de son maître. Grotesquement affublé d'un vêtement qu'il lui a dérobé, il se regarde dans un miroir. — On retrouve dans ce tableau toutes les qualités puissantes de Decamps.

N° 3. — EUGÈNE DELACROIX.

LA MORT DE VALENTIN.

Lithographié par A. MOUILLERON.

Valentin, frère de Marguerite, blessé mortellement par Faust, est entouré de voisins qui s'empressent autour de lui. Marguerite, accourue au bruit de la lutte, s'arrête accablée par les malédictions de son frère mourant. On voit, au fond du tableau, Faust et Méphistophélès qui s'enfuient. — Cette scène, qu'Eugène Delacroix a empruntée au *Faust* de Goëthe, est d'un effet saisissant : le groupe des voisins qui entourent Valentin est plein d'animation et de vie; la blanche figure de Marguerite désolée est d'une tristesse déchirante. — M. Collot est aujourd'hui propriétaire de ce tableau, qui a figuré au Salon de 1848.

N° 4. — HENRI BARON.

Lithographié par l'Auteur.

Deux jeunes filles, revêtues de costumes italiens du seizième siècle et précédées d'une sévère duègne, sortent de l'église. Un cavalier caché derrière une colonne fait passer à l'une d'elles un billet doux.

Nº 5. — COUTURE.

LE FAUCONNIER.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Un jeune fauconnier, tenant sur le poing un faucon déchaperonné, s'amuse à exciter sa colère. — Ce tableau, d'une couleur brillante et lumineuse, appartient à M. Deforge.

Nº 6. — HENRI ZORG.

L'ALCHIMISTE.

Lithographié par H. BARON.

Henri Kokes, surnommé Zorg, fut l'un des plus habiles disciples de David Téniers. Né à Rotterdam en 1621, il est mort, en 1682, sans avoir beaucoup produit. Aussi ses tableaux sont-ils assez rares. On assure que, peu encouragé par les amateurs de son temps, il fut contraint d'abandonner la peinture, et qu'il succéda à son père dans l'emploi de conducteur du coche qui allait de Rotterdam à Dort. — Zorg a voulu représenter dans ce tableau un alchimiste qui, au moment de trouver la pierre philosophale, voit éclater le creuset qui contient le secret si longtemps cherché. L'exécution de Zorg est ordinairement très-soignée; dans cette composition, les figures et les accessoires sont traités avec une patience singulière. — Ce tableau a été donné par M. Odier de Roches au Musée de Genève, à qui il appartient aujourd'hui.

Nº 7. — ACHILLE BENOUVILLE.

PAYSAGE.

Lithographié par FRANÇAIS.

L'auteur a reproduit dans ce paysage un des sites les plus poétiques de la campagne de Rome. Sur le premier plan, une baigneuse sort de l'eau.

Nº 8. — EUGÈNE LE ROUX.

GURTH ET WAMBA.

Lithographié par l'Auteur.

Au début d'*Ivanhoé*, Walter Scott a introduit sur la scène deux personnages également bizarres, auxquels il a confié le soin d'exposer le sujet de son livre. L'un est Wamba, un bouffon de cour; l'autre est Gurth, un simple gardeur de cochons. La causerie qui s'engage entre eux sert d'exposition au roman.

Nº 9. — ROBERT-FLEURY.

UN SÉNATEUR VÉNITIEN.

Lithographié par A. MOUILLERON.

Dans ce petit tableau, Robert-Fleury a représenté un sénateur vénitien du XVIᵉ siècle, revêtu de cette espèce de toge aux larges plis dont Titien et Tintoret ont souvent habillé leurs personnages. — Ce tableau appartient à M. Dreux.

Nº 10. — DECAMPS.

PAYSAGE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Decamps n'est pas seulement un peintre de genre plein de charmantes fantaisies, c'est aussi un paysagiste qui, dans la forme et la couleur de ses terrains, dans le dessin des arbres et des fabriques, dans la lumière de ses ciels, recherche avant tout le caractère. — Ce paysage, où se retrouvent les qualités énergiques du peintre, fait partie du cabinet de M. E. Larrieux.

Nº 11. — GENDRON.

LE VERTIGE.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

L'auteur de ce dessin, s'inspirant d'une idée qui a fourni aux poëtes allemands le sujet de nombreuses ballades, a voulu rendre sous une forme visible les hallucinations du vertige. Du haut d'un rocher qui domine une cascade, et comme enivré du bruit des

eaux écumantes, un jeune homme reste immobile, fasciné par des apparitions étranges. Ces folles divinités des fleuves qui appellent le voyageur, ce sont les anciennes syrènes rajeunies, et transportées du monde antique dans le nouveau.

N° 12. — HENRI BARON.

LA SORCIÈRE.

Lithographié par l'Auteur

Un gentilhomme italien interroge une sorcière sur les événements de sa destinée. Incrédule, il semble sourire de ses prédictions.

N° 13. — MARILHAT.

PAYSAGE.

Lithographie par FRANÇAIS.

Prosper Marilhat, qu'une mort trop prompte a enlevé à l'école moderne, était né en 1808. Paysagiste habile, et préoccupé surtout de la vérité de la lumière, il a reproduit le plus souvent les horizons de l'Égypte et de la Syrie, où il a longtemps vécu. Devenu fou, et contraint d'entrer dans une maison de santé, il est mort à Paris en 1847. — Avant son voyage en Orient, Marilhat a plusieurs fois emprunté aux campagnes de l'Auvergne le sujet de ses tableaux. Ce paysage est un de ses plus fidèles souvenirs de la nature vigoureuse du centre de la France.

N° 14. — EUGÈNE DELACROIX.

LA MORT DU BRIGAND.

Lithographié par MOUILLERON

Un brigand italien, blessé d'un coup de feu, vient mourir au bord d'un étang, où il essaye d'apaiser sa soif. — Ce tableau, où l'on reconnaît la première manière de l'auteur, fait partie du cabinet de M. A. Dugléré.

N° 15. — STEINHEIL.

LA MÈRE ET L'ENFANT.

Lithographie par FRANÇAIS.

Une jeune mère, assise auprès du lit où son enfant vient de s'éveiller, reçoit ses premières caresses. Le sentiment le plus délicat et le plus vrai anime cette scène naïve, que recommandent, d'ailleurs, de grandes qualités de couleur et de dessin. — Ce tableau, exposé au Salon de 1849, est resté la propriété de l'auteur.

N° 16. — HENRI BARON.

SÉDUCTION.

Lithographié par l'Auteur

Deux cavaliers de bonne mine offrent des bijoux précieux à des jeunes filles qui hésitent à les accepter.

N° 17. — P.-P. PRUD'HON.

JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

L'auteur de ce beau dessin, Pierre-Paul Prud'hon, est né en 1760, à Cluny, en Bourgogne. Il eut pour maître Devosge, directeur de l'École de dessin de Dijon. Mais c'est surtout à Rome, devant les chefs-d'œuvre de l'art antique, que Prud'hon a formé son talent gracieux et pur. Il est mort à Paris le 16 février 1823. — Ce dessin reproduit une scène que les maîtres de toutes les écoles ont souvent traitée : c'est le moment où Joseph s'échappe des bras de la femme de Putiphar, qui veut en vain le séduire. Il appartient à M. Marcille.

N° 18. — CÉLESTIN NANTEUIL.

LE CRÉPUSCULE.

Lithographié par l'Auteur.

A l'heure où le jour baisse et où la nature, peu à peu décolorée, se revêt de teintes grises et douces, une jeune femme s'apprête à se baigner sous les saules.

N° 19. — ROBERT-FLEURY.

VENISE.

Lithographié par MOUILLERON.

La terrible justice du Conseil des Dix, qui pesa si longtemps sur Venise, est ici personnifiée sous les traits d'un estafier à l'allure martiale comme celle d'un soldat et grave comme celle d'un bourreau. Sur les marches d'un escalier voisin, une femme échevelée pleure un mari assassiné; on aperçoit au fond le cadavre d'un homme que l'inflexible Conseil des Dix a fait périr. — Ce tableau fait partie de la collection de M. Frédéric Villot.

N° 20. — TROYON.

UNE VACHE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Dans une prairie où l'herbe pousse, semée de fleurs, une vache s'est arrêtée et broute tranquillement.

N° 21. — DIAZ.

LES BAIGNEUSES.

Lithographie par FRANÇAIS

Sous l'ombre discrète d'un bois plein de mystère et loin de tout regard curieux, quelques jeunes femmes sont venues se baigner dans un lac aux eaux tranquilles. Assises ou couchées sur l'herbe et sur les fleurs, elles essuient leur corps humide ou se reposent demi-nues. — Ce tableau fait partie de la collection de M. Schneider.

N° 22. — ADRIEN GUIGNET.

MOÏSE EXPOSÉ SUR LES EAUX.

Lithographié par MOUILLERON.

Pour soustraire son enfant au décret de Pharaon, qui condamne à périr les premiers-nés de la race d'Israël, la mère de Moïse a exposé son fils dans un berceau qu'elle a laissé flotter sur le Nil. La fille du roi d'Égypte trouve ce berceau dans les roseaux du rivage, et, touchée de pitié, sauve l'enfant prédestiné.

N° 23. — P.-P. PRUD'HON.

LA JUSTICE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Prud'hon a souvent emprunté ses inspirations à la fable antique; mais son esprit ingénieux semble s'être attaché à en rajeunir toutes les allégories. La Justice, pour lui, n'est plus la sévère Thémis dont un bandeau couvre les yeux : c'est un génie aux ailes ouvertes, un gracieux enfant qui tient les balances symboliques.

N° 24. — CHEVANDIER.

LES FAUNES.

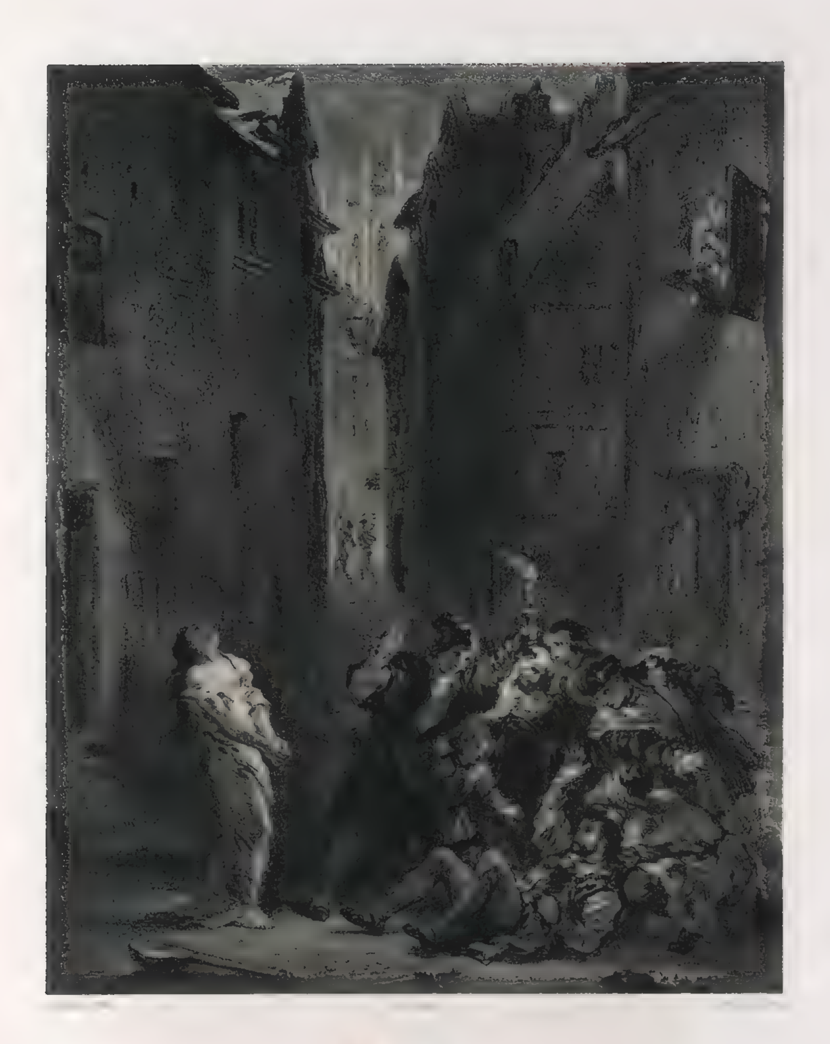
Lithographié par FRANÇAIS.

Dans un paysage de style antique, deux Faunes, dont l'un est armé du thyrse cher à Bacchus, se disputent des fruits. Près d'eux, un jeune berger, à demi couché contre le tronc d'un arbre, s'est endormi en tenant encore à la main l'amphore vide où il a puisé à la fois et son ivresse et son sommeil.

Paris — Imprimerie Schneider, rue d'Erfurth, 1







de Mr Collo

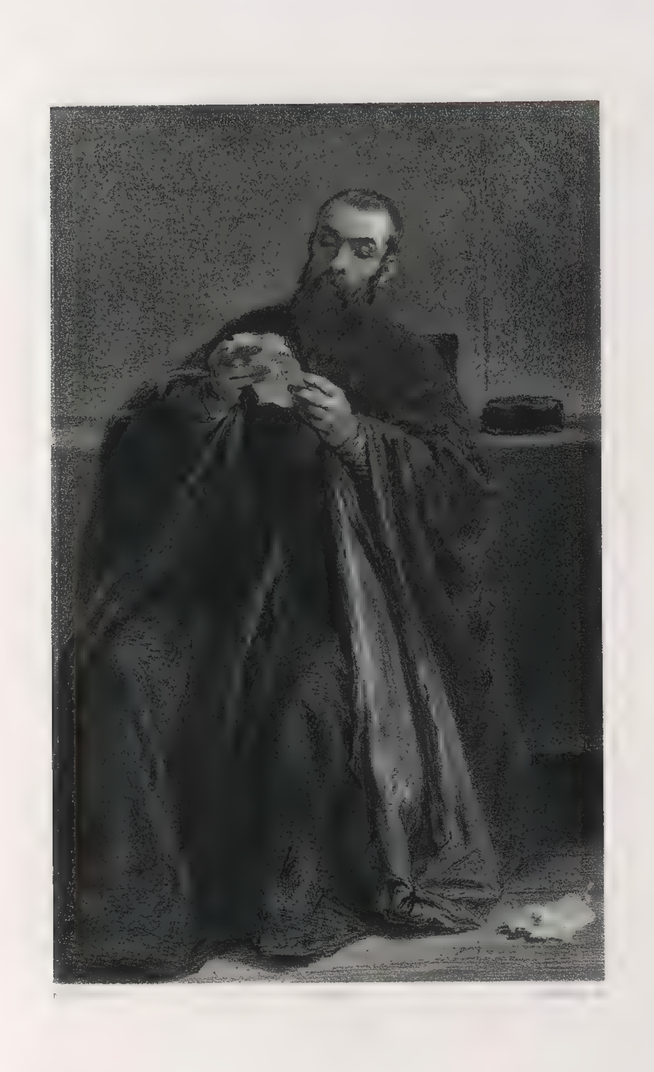














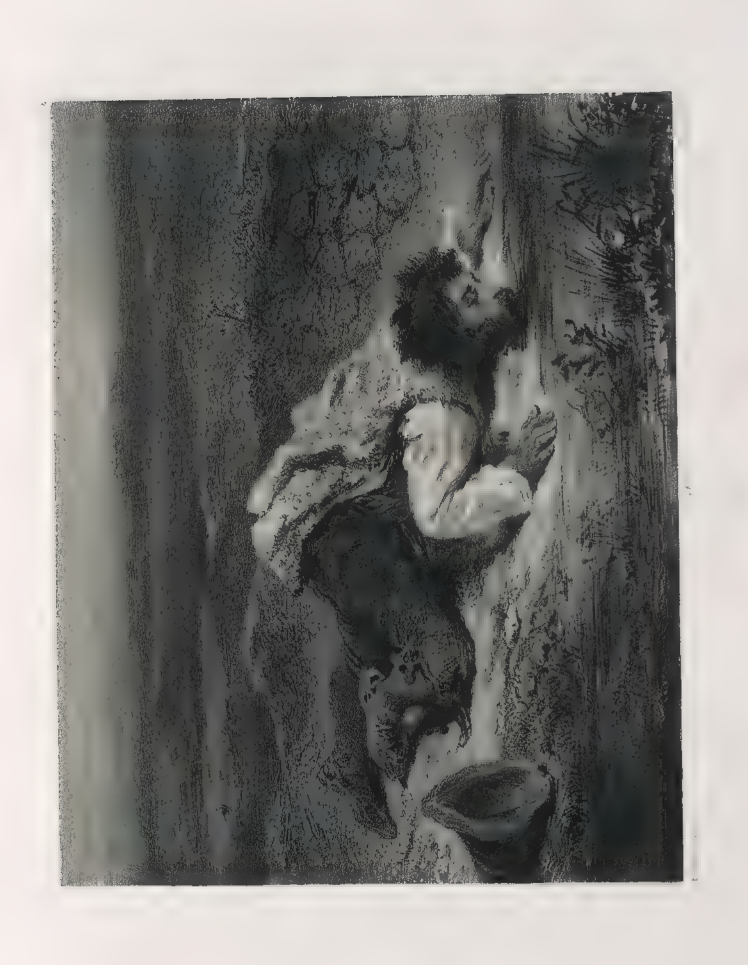
DECAMPS PINX Imp Bertauts FRANÇAIS LITH





Imp Bertaut.





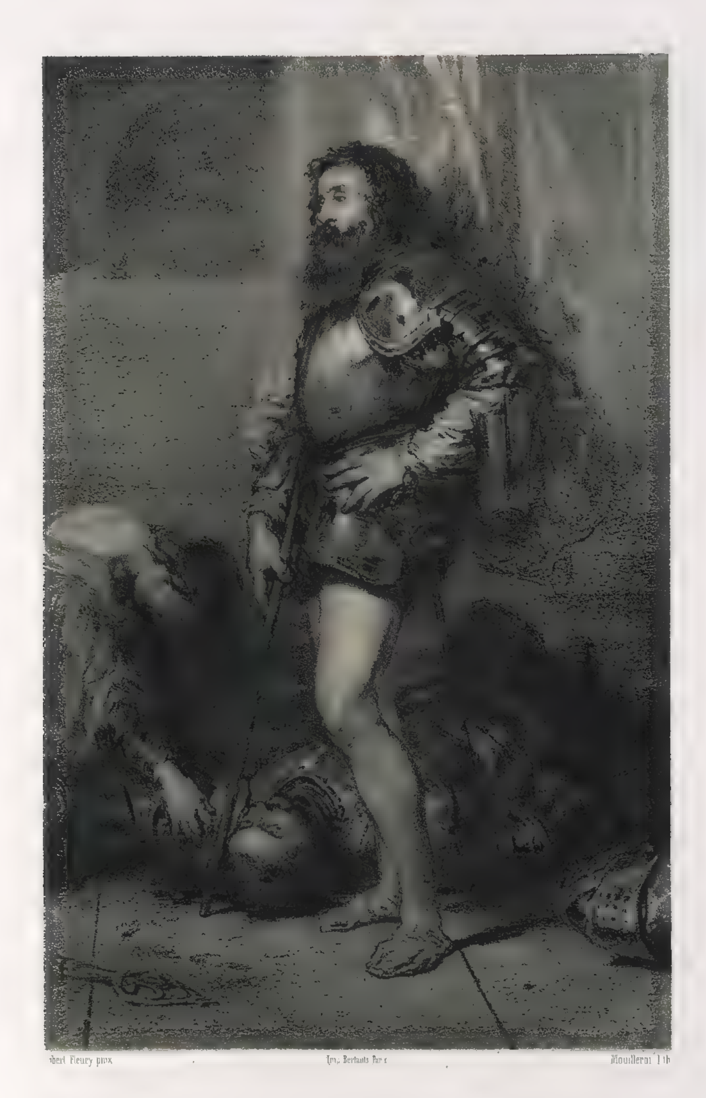




Seduction







ibert Fleury pinx — Imp. Bertauts Paris — Mouilleron Lith











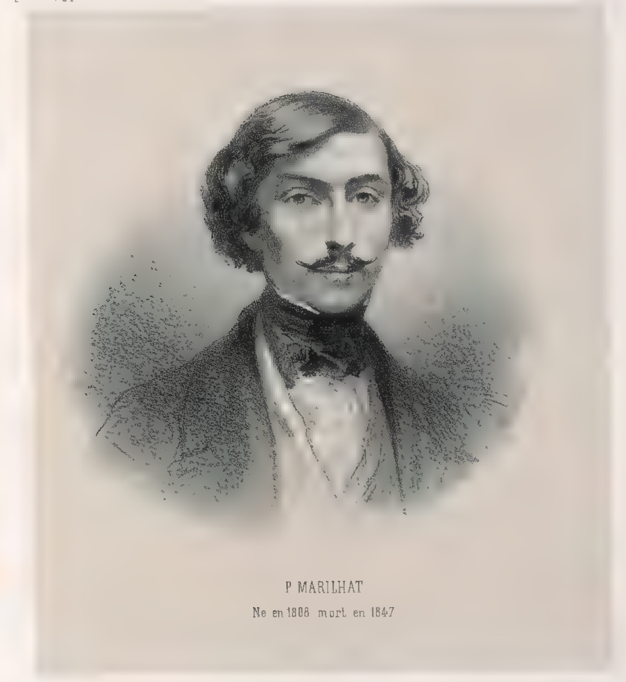
LES
ARTISTES
ANCIENS ET MODERNES

PAR

H. BARON, L. FRANÇAIS, EUG. LE ROUX,

A. MOUILLERON, C. NANTEUIL.

2ème Vol. 1ère Année



P MARILHAT

Ne en 1808 mort en 1847

PARIS

Imp lith. de **BERTAUTS**, r St Marc, 14

LES ARTISTES
ANCIENS ET MODERNES

PAR

MM. H. BARON, FRANÇAIS, E. LE ROUX, MOUILLERON, CÉLESTIN NANTEUIL.

N° 25. — EUGÈNE FROMENTIN.

FEMMES ARABES REVENANT DE PUISER DE L'EAU.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL

Les Arabes nomades du Sahara laissent à leurs femmes le soin d'accomplir les travaux les plus pénibles. C'est elles qui, traversant sous l'ardent soleil d'Afrique les vastes plaines du désert, vont chercher, souvent à une distance considérable, l'eau, le bois et toutes les provisions nécessaires. — Ce tableau, dans lequel M. Eugène Fromentin a fidèlement reproduit les costumes et les types de ces femmes arabes, est exposé au Salon de 1851.

N° 26. — DECAMPS.

LA TOUR DE BORDEAUX.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Le caveau de la tour de l'église de Saint-Michel, à Bordeaux, est creusé dans des terrains qui ont la propriété de conserver, en les desséchant, les cadavres qu'on y dépose. A une date déjà ancienne et dont le souvenir s'est perdu, on y a porté les corps recueillis dans le cimetière qui entourait l'église. Ces cadavres sont rangés contre les murailles, et, sous les rayons incertains que projette une lampe fumeuse, prennent un aspect vraiment saisissant et lugubre. Tel était, du moins, le caveau de Saint-Michel à l'époque où M. Decamps le visita; depuis lors, des réparations dans le goût moderne lui ont enlevé beaucoup de son caractère. — Cette peinture fait partie de la collection de M. Diaz.

N° 27. — BONINGTON.

BORDS DE LA SEINE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Richard Parkes Bonington est né à Londres en 1802; mais, par l'éducation pittoresque qui lui fut donnée et même par son talent de coloriste, il se rattache à l'école française. Venu fort jeune à Paris, il entra dans l'atelier de Gros, et il adopta tout à fait les procédés et la manière des maîtres modernes. Bonington a peint un assez grand nombre de tableaux de genre et de paysages; il a exécuté aussi quelques lithographies et beaucoup d'aquarelles, qui, dans les ventes publiques, conservent toujours une haute valeur. Il est mort en 1828, à peine âgé de vingt-six ans. — Les *Bords de la Seine* appartiennent à M. Dreux.

N° 28. — LEYS.

L'AUMONE.

Lithographié par MOUILLERON

M. H. Leys (d'Anvers) est l'un des plus célèbres peintres de l'école contemporaine de Belgique. Dans ce tableau, il a représenté

une dame, en costume flamand du seizième siècle, faisant l'aumône à une famille de mendiants. — Cette composition fait partie de la galerie de M. Coûteaux, à Bruxelles.

N° 29. — CAMILLE COROT.

UNE MATINÉE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Sur la lisière d'un bois qu'éclairent les fraîches lueurs du matin, des nymphes dansent en se tenant par la main. Il semble qu'en introduisant dans son paysage ce groupe de figures antiques, le peintre se soit souvenu de ces deux vers d'Horace :

Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.....
(*Ad Sextium*, IV. lib. I.)

Ce tableau est exposé au Salon de 1851.

N° 30. — GÉRICAULT.

COURSE DE CHEVAUX.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX.

Théodore-André Géricault, dont le nom tient une si grande place dans l'histoire de l'art moderne, est né à Rouen en 1791. Carle Vernet d'abord, et ensuite Pierre Guérin, furent ses maîtres; mais c'est moins dans leurs leçons que dans l'étude passionnée de la nature qu'il puisa ce profond sentiment de la vie, cet instinct du drame, cette inspiration à la fois énergique et savante, qui font, du *Naufrage de la Méduse* et du *Chasseur*, des œuvres si justement admirées. Géricault mourut, malheureusement, avant d'avoir pu réaliser ce qu'il rêvait dans l'art, le 18 janvier 1824. — Le dessin que nous avons reproduit, et où l'artiste a représenté des esclaves romains lançant des chevaux dans l'hippodrome, est un des rares ouvrages où Géricault paraisse s'être préoccupé de l'art antique. — Il appartient à M. Marcille.

N° 31. — DIAZ.

CALISTO CÈDE A L'AMOUR.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Deux nymphes sont assises au pied d'un arbre, pendant que la plus belle des deux sœurs, la blanche Calisto, poursuivie et tourmentée par un petit amour, semble vouloir céder aux tendres conseils qu'il lui donne. — Ce tableau fait partie de la collection de M. Bonnet.

N° 32. — ADOLPHE LELEUX.

INTÉRIEUR DE FORGE.

Lithographié par MOUILLERON.

Dans un vaste atelier qu'éclairent deux fenêtres latérales, plusieurs forgerons se livrent au travail. Au fond, l'un d'eux tient une bouteille, et boit pour ranimer ses forces épuisées. — Ce dessin, exécuté au crayon noir, est exposé au Salon de 1851.

N° 33. — FRANÇAIS.

OFFRANDE A FLORE.

Lithographié par l'Auteur.

A l'heure où le jour va disparaître et où les arbres se détachent en silhouette sur l'horizon encore lumineux, des jeunes filles, chargées des fleurs qu'elles ont cueillies, viennent offrir à Flore les premières couronnes du printemps. L'une d'elles dépose ses guirlandes devant la statue de la déesse; une autre les suspend aux angles du piédestal.

N° 34. — PRUD'HON.

LA FORCE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Dans ce dessin, Prud'hon a symbolisé la Force sous l'apparence d'un génie qui tient une massue. C'est le pendant de celui qui représente la Justice, et qui, dans notre collection, porte le n° 23. — Ils appartiennent l'un et l'autre à M. Marcille.

N° 35. — EUGÈNE ISABEY.

LA CAUSERIE.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL

Une dame revêtue d'un costume de fantaisie est assise au pied d'un arbre, et tient sur ses genoux un petit épagneul. Deux autres femmes s'entretiennent avec elle. — Ce tableau fait partie du cabinet de M. Thomas.

N° 36. — MEISSONIER.

LE JOUEUR DE LUTH.

Lithographié par MOUILLERON.

Un musicien, en habit espagnol du seizième siècle, chante en s'accompagnant sur la guitare. — Ce tableau, exposé au Salon de 1851, appartient à M. A. Stevens, de Bruxelles.

N° 37. — CÉLESTIN NANTEUIL.

LA FONTAINE.

Lithographié par l'Auteur

Deux femmes sont venues puiser de l'eau à une fontaine; elles y rencontrent un jeune pâtre qui joue du chalumeau, et, oubliant l'heure qui passe, elles l'écoutent, attentives et charmées.

N° 38. — GAVARNI.

UN ATTELAGE DE PORTEURS D'EAU.

Lithographié par l'Auteur.

Dans l'humide et froide cave qui leur sert de demeure, deux porteurs d'eau, — le mari et la femme sans doute, — se reposent, à demi hébétés par le pénible travail de la journée.

N° 39. — A. VAN MUYDEN.

JEUNE FILLE DES ABRUZZES.

Lithographié par FRANÇAIS

Une jeune bergère des Abruzzes fait paître ses moutons dans la campagne brûlée par le soleil d'Italie. — Salon de 1851.

N° 40. — DECAMPS.

MARCHE D'ARMÉE.

Lithographié par EUGÈNE LE ROUX

Des cavaliers turcs, revêtus de leurs riches costumes de guerre, traversent un gué. — Ce tableau appartient à M. Bonnet.

N° 41. — HENRI BARON.

LES PÊCHEUSES.

Lithographié par l'Auteur

Assises sur la berge d'une rivière qui coule à leurs pieds, trois jeunes filles, dont l'une tient une longue ligne, s'amusent à pêcher dans l'eau transparente.

N° 42. — O. TASSAERT.

LE SUICIDE.

Lithographié par CÉLESTIN NANTEUIL.

Plongées dans le plus affreux dénûment, une pauvre femme et sa fille ont pris la résolution de mettre fin par le suicide à cette vie d'inquiétude et de misère. Un réchaud de charbon a été allumé; déjà la jeune fille se sent prise par la mort; sa mère, tournée

vers une image de la Vierge, rassemble ses forces comme pour invoquer le ciel dans une dernière prière. — Ce tableau, commandé par la direction des Beaux-Arts, est exposé au Salon de 1851, sous le titre de *Une Famille malheureuse*.

N° 43. — JADIN.

L'ABREUVOIR.

Lithographié par FRANÇAIS.

Un troupeau de vaches et de bœufs descend, pour s'y abreuver, dans une mare abritée par des rochers. Sur le premier plan, une femme coupe de l'herbe, une autre vient de puiser de l'eau. — Ce tableau a figuré au Salon de 1834.

N° 44. — GAVARNI.

LE RETOUR DU BAL.

Lithographié par l'Auteur.

Une jeune femme vient de rentrer du bal masqué; elle s'est jetée sur son lit, épuisée par le plaisir et par la fatigue. On voit encore à côté d'elle le pantalon de velours, le chapeau, le masque, qui formaient son déguisement.

N° 45. — CÉLESTIN NANTEUIL.

TENTATION.

Lithographié par l'Auteur.

Redoutant les joies du monde, une jeune fille s'est retirée, comme une autre Madeleine, dans une paisible solitude; mais elle voit venir à elle un groupe de petits amours qui lui présentent de riches bijoux, de splendides étoffes, tout ce qui peut tenter un cœur de femme. Sous ses yeux, deux colombes amoureuses s'ébattent parmi les fleurs. — Ce tableau, exposé au Salon de 1851, a été commandé par la direction des Beaux-Arts.

N° 46. — THÉODORE ROUSSEAU.

APRÈS LA PLUIE.

Lithographié par FRANÇAIS.

Le ciel est encore rayé de pluie, mais déjà un ardent soleil vient jouer sur les feuilles luisantes et sécher les terrains humides. Des vaches broutent l'herbe mouillée.

N° 47. — EUGÈNE ISABEY.

LA GRAND'COUR.

Lithographié par MOUILLERON.

Dans la grand'cour d'un château du temps de la Renaissance, des dames de haut parage descendent gravement les marches d'un escalier; elles reçoivent, à leur passage, les saluts de plusieurs seigneurs qui s'inclinent et leur font cortége. — Ce tableau fait partie de la collection de M. Stevens, à Bruxelles.

N° 48. — HENRI BARON.

LE MADRIGAL.

Lithographié par l'Auteur.

Assise dans un parc agreste, une jeune femme écoute, avec un sourire distrait, la lecture d'un madrigal qu'un élégant poëte a rimé pour elle.

Paris. — Imprimerie Schneider, rue d'Erfurth, 1







Bords de la Seine — Cabinet de M. [illegible]







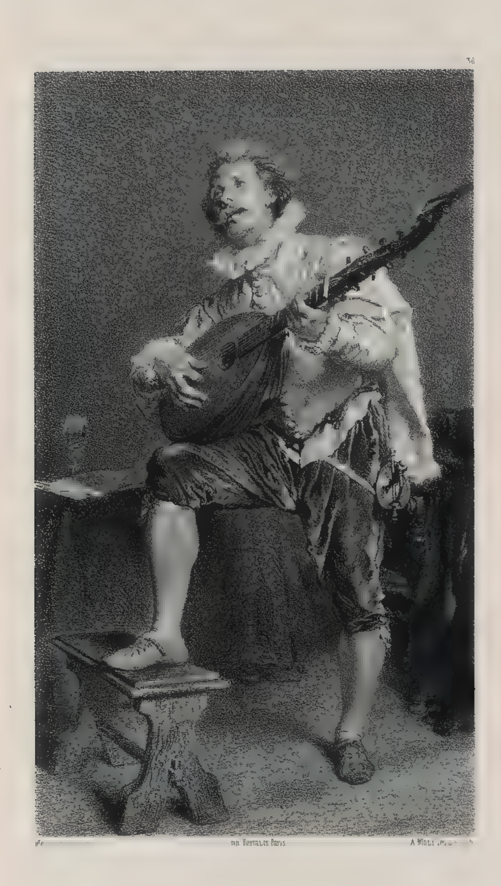












Imp. Bertauts Paris — A Wolf

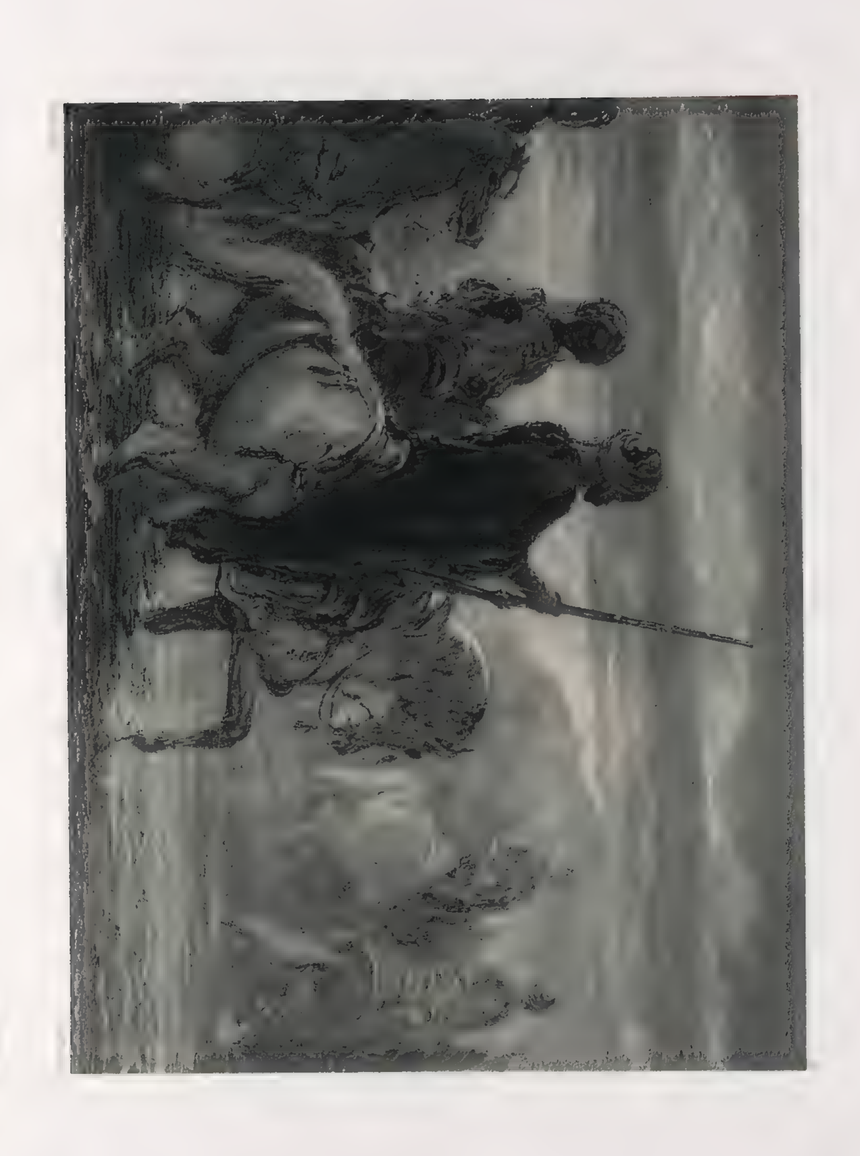
Galerie de Mr A Stevens Bruxelles



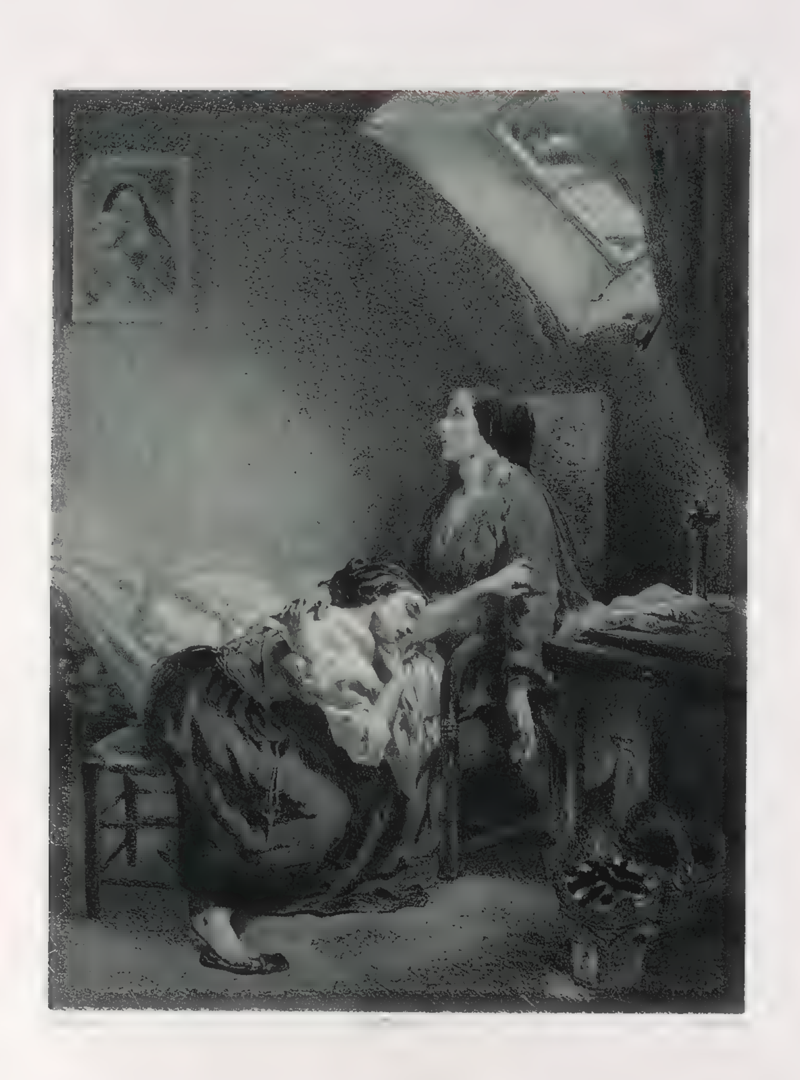




Salon 1851




BARON







Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup dansé









La Lecture

